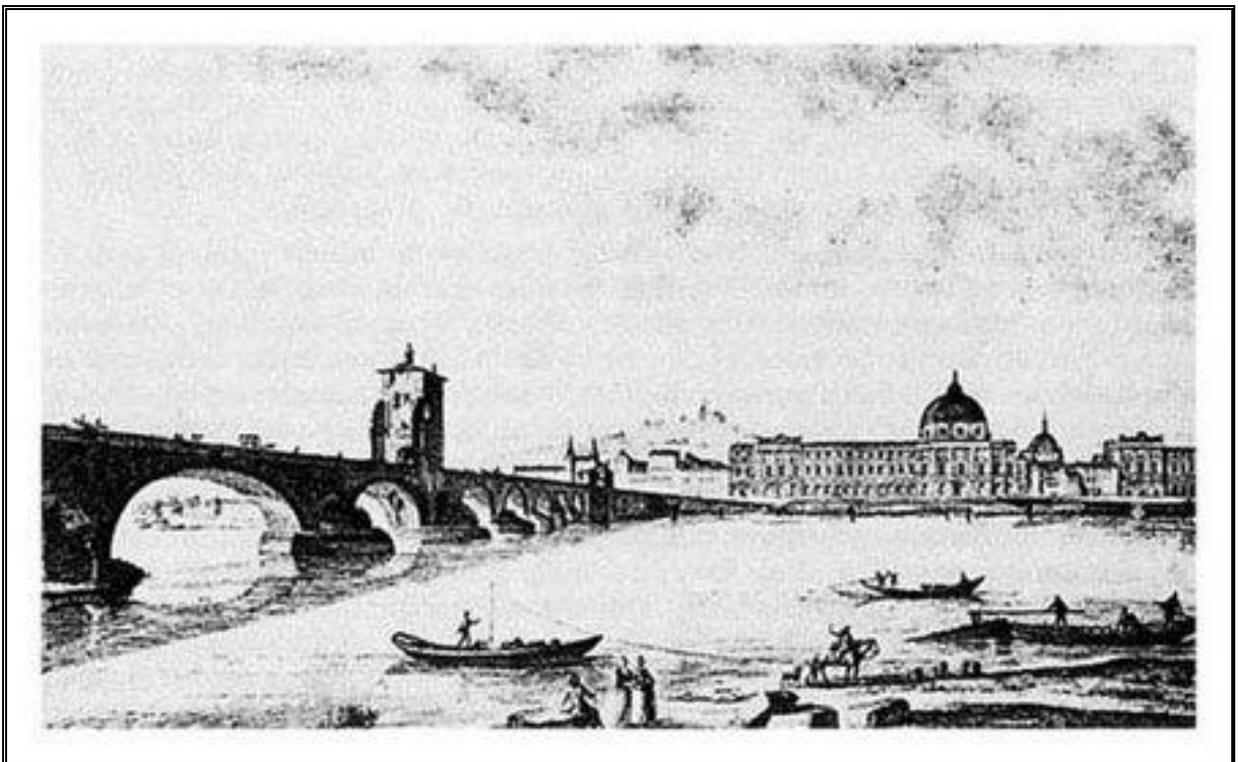


# Le 11 octobre 1711

\*\*\*\*\*

## La tragédie du Pont de la Guille a donné la Part-Dieu, devenue depuis la Part du diable...

Le 11 octobre 1711, c'était le premier jour de la vogue de St Denis de Bron. Cette fête existait depuis des temps immémoriaux, depuis les Gaulois de Condate au moins, et c'était la fête de Bacchus, ou Dionysos, que les curés de l'époque avaient bien vite transformé en St Denis. D'évidence on s'y rinçait bien le corgnolon, mais cette vogue avait la particularité que tout le monde pouvait s'insulter librement sans que les urbains, la police de l'époque, interviennent. Cela devenait un jeu à qui se dirait les insultes les plus grossières. On en a gardé certaines expressions lyonnaises qui pourtant sont on ne peut plus affectueuses, comme « Ah, te v'là charogne ! » et bien d'autres encore. Alors, vous pensez bien que fête pareille, ça attirait plein de monde.



**Le Pont du Rhosne ou Pont de la Guillotière**

Ce 11 octobre 1711, tout le monde était bien allumé mais la vogue allait s'éteindre, il se faisait tard et il fallait rentrer. À cette époque il n'y avait qu'un seul pont, qui était très long, pour traverser le Rhône, celui qu'on appelle aujourd'hui le pont de la Guillotière, et ce pont fermait la nuit. Du côté de la Guillotière, où il y avait de grands tènements agricoles, le pont commençait à la « place du Pont » (d'où ce nom qui est resté même si le pont n'est plus là) et il y avait une tour d'octroi, avec une porte et un pont levés. De l'autre côté il allait presque jusqu'en Bellecour où il y avait une barrière (d'où la rue de la Barre). Tous ces gens qui rentraient de la vogue par la Guillotière, bien fioles de collagne, se pressaient pour arriver avant la fermeture du pont pour rentrer chez soi.

V'là t'y pas qu'en face débouchait de Bellecour le carrosse de Madame Servient, qui se rendait sur ses terres sur la rive gauche. Mais son carrosse a été accroché par un charroi venant en sens inverse et fut renversé en plein milieu du pont, ce qui produisit une barrière infranchissable sur laquelle la foule vint se heurter et l'empêchait de traverser. Ceux qui étaient en tête, pressés par ceux qui suivaient furent écrasés les uns sur les autres. On dénombra 241 victimes dans ce qu'on appela « le tumulte du pont du Rhosne ». Il y eut en effet 25 personnes noyées dans le fleuve, et 216 mortes écrasées.

Madame Servient, dame Catherine de Mazonod de son nom de jeune fille, fut si tellement frappée par cette tragédie, qu'elle laissa tous ses immenses domaines de la rive gauche « **au profit des pauvres** » de la ville de Lyon. Auteure involontaire de cette catastrophe, rongée par le remords, elle donna donc ce qu'elle appela « sa part de Dieu ». Cependant, les échevins, les élus municipaux lyonnais ne firent pas grand cas de son vœu, puisqu'on voit bien ce qu'il en est advenu de la « Part-Dieu ». Si ce fut la principale origine de la fortune des Hospices Civils de Lyon, ce ne fut pas les pauvres qui en profitèrent.



**Ancienne caserne de la Part-Dieu**

Dans un premier temps, on ne se gêna pas pour transformer la plus grande partie de cet immense tènement de Madame Servient en une caserne. Puis on rasa tout, arbres et bâtiments, pour en faire l'abominable centre commercial actuel de la « Part-Dieu ». On en oublia complètement les pauvres et le vœu de Madame Servient... Et encore aujourd'hui ce temple du commerce et du fric, ça rapporte gros pour certains. Ils s'en moquent bien, des pauvres !

Quelques mots du langage lyonnais :

*vogue* : fête foraine

*cornolon* : gosier, oesophage

*fiolle* : bourré, presque saoul

*de collagne* : ensemble